

# Le Centenaire de la Première Guerre mondiale au Luxembourg



Par Benoît Majerus, Université du Luxembourg

La Première Guerre mondiale est une « petite guerre » dans la mémoire luxembourgeoise. Jugée peu glorieuse par rapport à la Deuxième Guerre mondiale, l'histoire de ces quatre ans occupe une place réduite dans l'imaginaire du Grand-Duché. Les années de guerre sont compliquées à intégrer dans un récit national. La politique d'accommodation poursuivie par le gouvernement luxembourgeois face à l'occupant allemand et les tensions sociales et politiques exacerbées expliquent que la Première Guerre mondiale devient un non-événement commémoratif dès l'entre-deux-guerres.

La commémoration autour du Centenaire de la Première Guerre mondiale confirme ce constat général. Dans un rapport de septembre 2011, Joseph Zimet, directeur général de la Mission du *centenaire* de la Première Guerre mondiale, avait noté que la politique attentiste du gouvernement luxembourgeois entre 1914-18 pourrait « expliquer que le Luxembourg ne prévoie pas, pour le moment, d'actions commémoratives spécifiques ».<sup>1</sup> Les instituts de recherches historiques directement dépendant du gouvernement luxembourgeois ne pouvaient de prime abord pas jouer leur rôle d'animateur commémoratif officiel, leurs activités de recherche étant focalisées sur la Deuxième Guerre mondiale et l'intégration européenne.<sup>2</sup> Le gouvernement luxembourgeois a donc commandé, tardivement, à l'Université du Luxembourg une exposition sur les années de guerre qui aurait dû s'ouvrir en 2015. Après une année de préparation elle a été annulée en mars 2014 pour

---

<sup>1</sup> Joseph Zimet, “Commémorer La Grande Guerre,” 2011, 45, <http://centenaire.org/fr/commemorier-la-grande-guerre-rapport-joseph-zimet-septembre-2011>.

<sup>2</sup> En 2014, le gouvernement luxembourgeois dispose de quatre instituts de recherches historiques : le Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman, le Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe, le Centre de documentation et de recherche sur la Résistance et le Centre de documentation et de recherche sur l'enrôlement forcé.

des raisons budgétaires.<sup>3</sup>

En absence d'une pratique commémorative propre à la Première Guerre mondiale, les actes mémoriels posés jusqu'à ce jour par l'état luxembourgeois sont peu nombreux. Le 2 août 2014, cent ans après l'invasion, les sirènes d'alarmes ont sonné pendant deux minutes à travers tout le pays et une cérémonie de dépôt de fleurs avait lieu auprès de la *Gëlle Fra*, un monument commémorant les Luxembourgeois ayant combattu dans les armées alliées et inauguré en 1923. Un an plus tard, en juin 2015, le premier ministre luxembourgeois, Xavier Bettel, inaugurait, à l'Hôtel national des Invalides à Paris, une plaque commémorative pour les volontaires luxembourgeois engagés durant la Première Guerre Mondiale aux côtés des armées de l'Entente.<sup>4</sup>

Cette quasi non-commémoration officielle n'a guère été contrebalancée par des acteurs privés<sup>5</sup> : les initiatives mémorielles et historiographiques existantes présentent donc un caractère très éclaté et reposent souvent sur des initiatives personnelles et ponctuelles. Le Centre national de littérature a consacré une exposition importante à l'influence de la Grande Guerre sur la vie culturelle au Luxembourg (novembre 2014 à septembre 2015), exposition qui est accompagnée d'un ouvrage qui dépasse le simple catalogue, en essayant de présenter une synthèse sur l'histoire de la Première Guerre mondiale au Luxembourg à travers le regard des littéraires.<sup>6</sup> L'équipe de l'Université du Luxembourg qui avait préparé l'exposition, a sorti un ouvrage collectif rassemblant le travail d'une quinzaine d'historiens luxembourgeois et étrangers sur la Première Guerre mondiale au Grand-Duché : le livre illustre néanmoins la faiblesse de l'historiographie luxembourgeoise sur ces quatre années d'occupation. La plupart des auteurs ne sont pas des spécialistes de la Première Guerre mondiale, mais ont abordé leur thématique de recherche traditionnelle à travers le prisme de la Grande Guerre.<sup>7</sup> À côté de ces deux initiatives qui s'inscrivent directement dans le cadre de recherches scientifiques, d'autres actions s'orientent davantage vers un public plus large. L'Institut Pierre Werner qui rassemble l'ancien Institut Français et l'ancien *Goethe Institut* organise un cycle de conférences en invitant les grands noms de l'historiographie internationale avec quelques succès de public notamment pour Christopher Clarke. Le Musée National d'Histoire Militaire de Diekirch, porté par des historiens amateurs essentiellement intéressés par la bataille

---

<sup>3</sup> Une exposition numérique financée par le gouvernement luxembourgeois est maintenant prévue pour fin 2016.

<sup>4</sup> Bellion, Joe. "Luxemburger in der französischen Armee während des Esten Weltkriegs." *Hémecht* 65, no. 3 (2013): 267–98.

<sup>5</sup> Déjà dans l'entre-deux-guerres, l'absence d'anciens combattants pour porter une mémoire d'en bas avait différencié le Luxembourg de ses pays voisins.

<sup>6</sup> Daniela Lieb, Pierre Marson, and Josiane Weber, eds., *Luxemburg und der erste Weltkrieg: Literaturgeschichte(n)* (Mersch: Centre national de littérature, 2014).

<sup>7</sup> Benoît Majerus, Charel Roemer, and Gianna Thommes, eds., *1914-1918. Guerre(s) Au Luxembourg* (Luxembourg: Capybarabooks, 2014).

des Ardennes, a de son côté organisé une exposition dédiée à la Première Guerre mondiale, mais qui n'était ouverte que trois semaines en novembre 1914. Finalement, des journaux comme le quotidien *Luxemburger Wort* ou l'hebdomadaire *d'Letzebuurger Land* ont, pendant la première année de la commémoration, consacré des articles historiques à intervalles réguliers sur le Luxembourg pendant la Première Guerre mondiale

Cette énumération descriptive montre l'absence d'un véritable fil rouge. Les remous provoqués par l'annulation de l'exposition, le succès rencontré par le livre *Guerre(s) au Luxembourg* qui a connu très rapidement une deuxième édition, l'affluence aux conférences organisées par l'Institut Pierre Werner montrent un certain élan mémoriel dans la société luxembourgeoise. La raison n'est pas à chercher dans une politique mémorielle particulière. Reste à savoir si cet élan se nourrit d'une vague commémorative européenne par laquelle la société luxembourgeoise a été emportée ou si c'est un symptôme d'un regain d'intérêt interne au Grand-Duché.

